

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »

SIX MOIS. 4 »

UN AN. 8 »



JULES MASSENET



Jules Massenet, compositeur français, naquit à Saint-Etienne, dans le quartier de Montaud, le 12 mai 1842.

Depuis 1877, M. Massenet a donné au Théâtre : *Hérodiade*, opéra en 4 actes, au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles, représenté au Théâtre Italien (direction Maurel) ; puis la même année *Manon*, drame lyrique à l'Opéra-Comique ; *Le Cid*, à l'Opéra en 1885 ; *Esclarmonde* opéra en 4 actes en 1889, à l'Opéra-Comique... En dehors de ces divers opéras, Massenet a fait entendre : *La Vierge*, oratorio, exécuté à l'Opéra en 1882 ; des suites d'orchestre : *Scènes Napolitaines*, *Scènes Alsaciennes*, *Scènes de Féerie*, qui furent exécutées au Théâtre du Châtelet de 1880 à 1883 ; le *Poème de Biblis*, à la société de Saint-Bris... En 1881 il donna, au Concert Padeloup, *Souvenez-vous Vierge Marie*, prière pour Soprano et Chœurs...

Il a publié également quelques mélodies qui ont eu un grand succès... Il a été nommé en 1878 professeur au Conservatoire, en remplacement de Bazin... Elu membre de l'Institut en 1880, M. Massenet fut nommé officier de la Légion d'honneur le 1^{er} janvier 1888... Sa dernière œuvre est : *Le Mage*, représenté à l'Opéra.

Sommaire

Jules Massenet.	LA RÉDACTION
Causerie	LUCIEN.
Echos artistiques.	P. B.
Nos Théâtres	X.
Libre Chronique	FRANC-SILLON
Pierre Corneille (sonnet).	M. LENTILLON.
Chronique parisienne.	H. COUTANT.
Confidence (sonnet).	J. TROCCON.
Montpellier	GUILO.
Dans la Cour	CH. LAMOUR.
Bulletin financier.	X.

CAUSERIE

Dans ma précédente causerie, parlant de notre compatriote et de notre collaborateur Emile Clerc, mort l'année dernière, j'ai dit « que la profession d'auteur dramatique était excellente, quand naturellement on réussissait. »

A ce propos, un de mes lecteurs me demande ce que peut bien rapporter une pièce, en ajoutant que quelques renseignements seraient intéressants car la masse du public est très ignorante à ce sujet.

Je m'empresse d'autant plus volontiers de déférer au désir exprimé par mon correspondant que la question posée par lui rentre dans le cadre des matières de notre journal.

Les bénéfices des auteurs résultent des droits qu'ils perçoivent sur les recettes des représentations de leurs pièces.

Ces droits, à Paris, ne sont pas les mêmes dans tous les théâtres : ils varient de 8 à 15 pour cent. C'est le Théâtre-Français qui, payant 15 0/0, donne les droits les plus élevés. En dehors de ces droits à chacune des représentations de leur pièce — mais à Paris seulement — les auteurs reçoivent un certain nombre de billets, qu'ils font vendre par des intermédiaires, et qui représentent une centaine de francs.

En province les droits sont moins élevés, la Société des auteurs les a établis d'après l'importance des villes : c'est ainsi qu'à Lyon 6 0/0 sont prélevés sur la recette, tandis que à Vienne, il n'est prélevé que 3 0/0.

Il est bon de faire toutefois observer que le traité passé par la Société des auteurs avec les théâtres de province est purement illusoire, car un auteur restant toujours seul le maître de laisser jouer sa pièce, il impose — si c'est un succès — des conditions spéciales. Pour

l'Abbé Constantin, par exemple, M. Dalbert dut payer les 10 0/0, plus une prime de dix mille francs.

Que produisent ces droits ?

Le calcul en est facile. Les recettes dans les théâtres de genre étant, en cas de succès, de cinq à six mille francs : c'est donc, en prélevant 10 ou 12 0/0, une somme variant de 500 à 700 francs que touchent à chaque représentation les auteurs. Au Théâtre-Français, où la recette est de huit mille francs et les droits de 15 0/0, c'est, par conséquent, la somme rondelette de 1,200 francs que gagne un auteur à chaque représentation.

Une pièce qui réussit peut très bien rapporter ainsi, dans la première période, une centaine de mille francs ; j'ai dit dans la première période, car très souvent une pièce est reprise, comme la *Dame aux Camélias*, par exemple, qui représentée en 1852 est, depuis quarante ans, restée au répertoire des théâtres de province où on la joue encore.

Il y a certainement des pièces qui ont rapporté à leur auteur plus d'un million, et ce ne sont pas toujours les meilleures au point de vue littéraire, le *Maître de Forges* d'Onhet, qui est une œuvre des plus médiocres, est assurément de celles-là.

On a fait ce calcul que la province ne figure que pour un tiers dans les bénéfices ; ainsi si une pièce produit cent cinquante mille francs, c'est cent mille francs à Paris et seulement cinquante mille dans toute la province.

Les droits d'auteur sont, en province, perçus tous les soirs, au contrôle, par l'agent de la Société qui a — ce qui représente les billets d'auteurs en province — deux fauteuils à sa disposition dans tous les théâtres.

Un auteur qui tiendrait sa comptabilité pourrait donc savoir à un centime près ce que lui a rapporté une pièce : il lui suffirait d'ouvrir un compte pour chaque pièce et d'y inscrire les sommes reçues pour elle.

C'est ce que faisait ou mieux faisait faire Scribe par son caissier.

Il est bon de faire observer que les droits d'auteur sont en proportion pour chaque auteur de la part prise au programme de la soirée par un de leurs ouvrages : ainsi le spectacle comportant cinq actes, dont quatre d'un auteur et un d'un autre, le premier touche les quatre cinquièmes des droits et le second le cinquième seulement.

C'est pour ce motif que lorsqu'on joue une

pièce importante comme les *28 jours de Clairette*, elle est toujours accompagnée d'un lever de rideau des mêmes auteurs, qui l'imposent pour avoir ainsi tous les droits afférents à la soirée.

Un détail assez curieux. Jamais les droits d'auteurs ne sont supprimés d'une façon absolue. Ainsi pour la représentation gratuite donnée par la municipalité lyonnaise à l'occasion du 14 juillet, les droits d'auteurs à payer sont calculés sur la moyenne des dernières recettes.

Vous voyez que les auteurs dramatiques ne transigent pas sur les principes.

Ils ont donc — comme je l'ai dit — un excellent métier qui conduit rapidement à la fortune celui qui réussit. Au temps de sa popularité, Offenbach touchait annuellement plusieurs centaines de mille francs; et je suis très convaincu que cela est arrivé bon nombre de fois à Alexandre Dumas et à Sardou.

Vous m'objecterez peut-être que si le métier est lucratif, il demande des qualités d'esprit et d'imagination qui ne sont pas à la portée de tout le monde. C'est ce qui vous trompe, ce ne sont pas, comme vous pourriez le croire, les écrivains de talent qui réalisent — ce qui serait équitable — les plus beaux bénéfices. Il y a dans cette profession des écrivains sans style et même sans orthographe, qui deviennent très bien millionnaires, en écrivant des pièces, drames, revues ou vaudevilles qui demandent surtout du métier, et ces gaillards-là le connaissent à fond.

Il me serait facile de citer des noms, je m'en abstiendrai; dans tous les cas vous ne les trouverez pas parmi ceux des auteurs dramatiques qui font partie de l'Académie française.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

La centième de *Roméo et Juliette* aura lieu à l'Opéra le 18 janvier : M. Jean de Reszké chantera le rôle de Roméo.

Il est certain aujourd'hui que M. Bertrand avait proposé à M^{me} Patti, lors de son passage à Paris, de chanter le rôle de Juliette.

Et l'on pouvait penser que la cantatrice saisiserait l'occasion exceptionnelle de cette solennité, pour se faire entendre dans ce Paris, qui a consacré sa gloire.

Les raisons de son abstention — raisons données par M. Nicolini au chroniqueur de l'*Événement* — méritent d'être rapportées :

« M^{me} Patti — a dit le ténor — ne veut pas se fatiguer pour si peu. Savez-vous combien M. Bertrand lui offre par soirée? Cinq mille francs, alors qu'à Nice on lui donne 12,000 fr. »

Voilà donc tout ce que M^{me} Patti a compris dans la centième de *Roméo*? — son cachet! — et l'on donne à l'artiste une trentaine de millions de fortune.... D'ailleurs, l'interview de M. Nicolini est d'un bout à l'autre une perle. On n'y parle que des cachets, de ce qu'elle touche à Milan, de ce qu'elle touche à Londres et du prix des fauteuils d'orchestre. Mais il y a mieux, il y a l'Amérique :

— Le 4^{er} novembre 1893, a ajouté le ténor, elle commence une grande tournée à 25,000 fr. par soirée. Quelle différence avec les 5,000 fr. de l'Opéra! Mais cette dernière somme ne payerait pas les frais de M^{me} Patti, car elle voyage avec un personnel de six domestiques, toujours en première classe. Ce serait chanter pour son plaisir. Or, quand elle veut chanter ainsi, elle a son château de Craig y Nos, où il

y a un théâtre pouvant contenir trois cents personnes et parfaitement aménagé.

Est-ce assez complet? est-ce assez joli?

Décidément, M^{me} Patti et M. Nicolini sont deux voix seulement, et cela est d'autant plus triste que, la voix disparaissant, comme pour M. Nicolini, il ne reste, hélas! plus rien du tout!

**

Après la grève des choristes de l'Opéra-Comique, le meeting du petit personnel de l'Opéra.

Ce meeting de protestation s'est tenu, le 31 décembre, devant la caisse du théâtre.

Les dames du ballet et les dames des chœurs fraternisaient avec leurs collègues de l'orchestre, voire même avec les machinistes et les électriciens : tous et toutes — comme les conjurés du Grütli — affirmaient leur intention manifeste de refuser... leurs appointements.

Voici les raisons qui avaient provoqué cette détermination inattendue :

A l'Opéra, tous les petits emplois sont payés à l'année et, d'après les termes mêmes de leur engagement, choristes, musiciens, danseuses, machinistes, etc. sont tenus de jouer un nombre déterminé de fois. Cette année 1892, ce nombre de représentations était fixé à cent quatre-vingt-douze; or, le 31 décembre, à minuit, l'Opéra n'avait joué que cent quatre-vingt-onze fois.

Que faire en semblable occurrence?

L'Administration de notre Académie nationale avait tout simplement décidé de retenir à chacun un cent quatre-vingt-douzième de son traitement.

Cette mesure — qui avait pour effet de diminuer en moyenne, à la veille des étrennes, les petits budgets d'une dizaine de francs environ — devait soulever d'unanimes récriminations.

Choristes, danseuses et employés divers disent fort justement que s'ils ont joué une fois de moins qu'ils auraient pu le faire d'après leur engagement, ce manque ne saurait leur être imputé à faute, et que par suite ils ne doivent pas en souffrir.

Une délégation, envoyée d'abord au directeur de l'Opéra, s'est rendue ensuite chez M. Roujon, directeur des Beaux-Arts : il a été décidé qu'une pétition serait adressée au ministre.

En attendant une solution que les chinoises administratives remettent aux calendes grecques, les protestataires ont pris la résolution de se présenter à la caisse pour y toucher le montant de la dernière mensualité, bien entendu, sous toutes réserves de droit.

Du reste, les réclamations du petit personnel de l'Opéra ne porteront pas seulement sur le paiement du cent quatre-vingt-douzième des appointements, les délégués demanderont que le ministre limite — eu égard à la minimité de leurs appointements et au surmenage auquel on les soumet depuis que M. Colonne a pris la direction musicale — le nombre des répétitions annuelles qu'ils doivent à l'Opéra.

**

Les jeunes à la Comédie-Française :

M. Jules Claretie a demandé à M. Sardou les *Riches*, la comédie que l'on vient de jouer à New-York.

Ceci a l'air d'une plaisanterie, et cependant rien n'est plus sérieux : c'est de New-York aujourd'hui que nous vient la lumière!

Qui se serait attendu à voir le Comité et l'Administrateur prier humblement M. Sardou de vouloir bien leur donner une pièce qui — même à New-York — n'a pas obtenu tout le succès qu'espérait son auteur?

On veut donner à l'auteur de *Thermidor* sa revanche; c'est fort bien. Mais que celui-ci prenne cette revanche en nous montrant autre chose qu'un article d'exportation dont la place n'est pas dans un théâtre où l'on prétend représenter encore le grand art et cultiver les belles-lettres.

**

Le 15 janvier, la Comédie-Française jouera, pour l'anniversaire de Molière, un à-propos de M. E. des Essarts, le *Rire français*.

**

Les premières :

La première de *Werther*, avec le ténor Ibos, sera donnée à l'Opéra-Comique le lundi 15 janvier.

La première représentation du *Vaisseau-Fantôme* à Lille est définitivement fixée au 21 janvier.

La critique parisienne sera convoquée à cette occasion par la Municipalité lilloise.

**

La nouvelle pièce d'Ibsen : *L'Architecte Solnetz* sera jouée au théâtre Lessing de Berlin le 21 janvier.

Un de nos confrères, M. Maurice Bigeon, a eu la bonne fortune d'interviewer le grand dramaturge norvégien, qui lui a dit :

« Je suis bien heureux de voir, sur la fin de ma vie, mes œuvres si bien accueillies par les Français. Elles sont, grâce à leur hospitalité, rangées désormais dans le patrimoine humain. Les Français sont les hommes de grand cœur et de grand enthousiasme, ils ont la probité de l'intelligence, et c'est dans votre ville, monsieur, dans ce Paris où j'irai peut-être avant de mourir, que véritablement bat le cœur du monde! »

**

Les maîtres d'école de Brunswick en Allemagne n'entendent pas raillerie.

On représentait il y a quelques jours, au théâtre de la Cour de cette ville, une comédie de Moser intitulée *Le Viveur*. Dans cette pièce, le rôle que joue un professeur du nom de Wiesener eut le don de déplaire à l'association des maîtres d'école de la ville.

Une délégation fut chargée par eux de demander au baron de Wangenheim, intendant des théâtres, l'interdiction de la pièce. Le haut personnage leur donna raison, et le *Viveur* a été rayé du répertoire à Brunswick.

Non contents de ce succès, les maîtres d'école ont écrit à toutes les associations scolaires d'Allemagne pour les engager à prendre partout la même mesure.

Voilà des gaillards qui ne sont guère partisans du proverbe : *Castigat ridendo mores*.

**

Le travail de classement auquel on se livre actuellement dans les archives de l'Académie royale de musique de Londres a donné lieu à deux trouvailles curieuses :

La première est un acte de destitution du Dr Crotek, premier principal de l'Académie « pour avoir embrassé une de ses élèves pendant la classe » (*sic*);

La seconde est un extrait d'un procès-verbal d'examen ainsi conçu : « 23 septembre 1833, Miss Charlotte Dolby, âgée de treize ans, a été examinée pour le chant par le signor Crivelli, qui l'a engagée à ne pas en faire, quant à présent, le but principal de ses études. »

En conséquence de cette décision, la future M^{me} Sainton s'adonna à l'étude du piano jusqu'au jour où, sa véritable vocation reprenant le dessus, elle se consacra définitivement à l'art du chant, dont elle devint une des illustrations.

**

La tournée que Sarah Bernhardt vient de faire en Russie a donné des résultats artistiques assez piteux, pour ne pas dire désastreux. Les Russes ont été froids, très froids, et la presse, tout en constatant « l'admirable technique » de l'actrice, a franchement critiqué son peu de naturel, son manque d'inspiration et son art « artificiel ».

D'autre part, M^{me} Sarah Bernhardt proteste en ces termes contre une information publiée par le *Monde Artiste* :

« Contrairement à ce qui a été dit, j'ai offert aux écoles de Saint-Petersbourg, à l'occasion de la fête de l'impératrice, une représentation

de *Jeanne d'Arc* et non de la *Dame aux Camélias*. Cette représentation, donnée devant deux mille écoliers et écolières, a été un long et éclatant succès pour l'œuvre et les interprètes. Notre compagnie, après la chute du rideau, a dû reparaitre trente sept fois devant le public, littéralement enthousiaste et reconnaissant. Je suis restée cinq minutes sans pouvoir continuer mon rôle après le vers de Jules Barbier :

La France renaitra dans le dernier Français.

tellement les applaudissements étaient bruyants. Le cri : Vive la France! a été répété mille fois par toute la salle, et notre petite compagnie a éprouvé dans cette circonstance une fière et poignante émotion. Enfin le Conseil municipal de Saint-Petersbourg m'a honorée d'un vote de remerciements et m'a écrit à Moscou une lettre officielle des plus flatteuses et empreinte de la plus vive reconnaissance. Telle est l'exacte vérité. »

* * *

Un curieux testament et qui aurait fortement vexé Bossuet.

M. Giambattisti Pezzini, grand propriétaire à Ala, vient de léguer sa loge du théâtre d'Ala aux Pères Capucins du couvent de la ville, afin que ceux-ci puissent se convaincre que les pièces jouées ne sont pas contraires aux bonnes mœurs.

Abuseront-ils de la permission?

* * *

Le *Caveau Stéphanois* a célébré récemment sa neuvième année d'existence par une fête à laquelle assistait le maître de la chanson contemporaine, Gustave Nadaud et son ami E. Chebroux.

On y a proclamé les résultats du concours de chansons : cent quatre poètes avaient répondu à l'appel du *Caveau Stéphanois* par l'envoi de quatre-vingt-cinq compositions en vers français et de dix-neuf chansons patoises.

Au nombre des lauréats, nous trouvons M. Louis Jacquier, de Lyon, qui a obtenu le premier prix, médaille de vermeil pour sa chanson : *Homère aveugle*. M. Henri Petit, de Cannes, deuxième prix, médaille d'argent, pour sa chanson : *Mes Goûts*.

Le troisième prix, médaille de bronze, a été décerné à M. Achille Méry, de Givors, pour quatre couplets ayant pour titre : *Sur le Comptoir*.

L'Ouvrier, de M. Denis Langat; *Une Trouvaille*, de M. Eugène Berthier; *Le Champagne*, de M. René d'Armagnac, de Tours; *L'Eau*, de M. Delorme-Venet, de Chazelles-sur-Lyon; *La Meunière*, de M. Charmet, de Saint-Chamond; *Le Renouveau*, de M. Gustave Het, de Lille ont obtenu des mentions honorables.

Dans la section patoise, le premier prix a été décerné à M. E. Fournier, de Saint-Flour, pour sa chanson : *Mar Dir Martilou*; le second prix à M. Coron de la Vaclette, de Lille, pour une conception originale ayant pour titre : *Ch'ti qu'a eun femme n'est point sans rien*.

Allons, il est encore de beaux jours pour la chanson!

P. B.

CONCERTS DU CONSERVATOIRE

Nous apprenons que la Société des Concerts du Conservatoire s'est assuré, pour son premier Grand Concert, qui aura lieu le 29 janvier prochain, le concours de M. Jemain, le sympathique et excellent professeur de piano du Conservatoire de Lyon.

M. Jemain se fera entendre dans un concerto de Grieg.

La Société s'est aussi assuré le concours de M. Cretin-Perny, le nouveau professeur de chant du Conservatoire, qui se fera également entendre dans une mélodie de Massenet et dans l'air et récit d'*Alceste*, de Gluck.

Nous donnerons dans un prochain article le programme complet de ce concert qui promet d'être des plus intéressants.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Rien de particulier à signaler au Grand-Théâtre, pendant la semaine qui vient de s'écouler. On y a représenté quelques pièces dont M. Escalaïs, M^{mes} Lureau-Escalaïs et Fiérens constituent le principal attrait et font le succès est certain.

Les spectateurs ont été très nombreux à ces diverses représentations. Ils l'auraient été davantage, sans le froid assez vif qui a retenu beaucoup de personnes au coin du feu.

Parmi les incidents avec lesquels un directeur a à compter, figurent en effet ceux de la température. L'année où M. d'Herblay était directeur, il y eut pendant une quinzaine de jours, un amoncellement considérable de neige dans les rues, et M. d'Herblay m'a raconté qu'il avait du à ce temps une perte de vingt mille francs : les théâtres avaient été en effet vides de spectateurs. Le métier d'un directeur — qu'on est si prompt à critiquer et pour lequel on se montre volontiers si sévère — n'est pas, on le voit, commode tous les jours. Dans la partie dangereuse qu'il joue et dont l'enjeu est considérable, il suffit d'un incident quelconque pour le lui faire perdre.

La meilleure preuve c'est que, en ce moment même, on signale un certain nombre de directeurs de province, qui — les recettes étant insuffisantes — ont du arrêter leurs représentations.

Le succès des représentations de *Faust* a justifié la bonne impression produite par la première.

Cet opéra de Gounod n'a rien perdu de sa popularité. Il reste une des œuvres du répertoire dont la recette est toujours assurée.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Les représentations des *Vingt-huit Jours de Clairette* touchent à leur fin. Cette opérette aura parcouru une brillante carrière. Si le succès en est dû pour une bonne part à l'œuvre elle-même, il est dû, à mon avis, pour la meilleure à l'interprétation. Cette interprétation a été excellente. Tous les artistes ont réussi à faire de leurs personnages des types originaux, par cette excellente raison que ces artistes étaient des comédiens et non des chanteurs.

La direction a donc eu cette fois raison de distribuer comme elle l'a fait les *28 Jours de Clairette*, et je lui conseille d'agir toujours ainsi quand il s'agira d'une opérette qui doit surtout être jouée.

M. Gilles Rollin, par exemple, est comme chanteur — je pense qu'il ne se fâchera pas de cette appréciation — d'une valeur discutable, mais quel spirituel artiste et quelle amusante physionomie il a su donner à son personnage, et tout cela simplement, sans effort et sans — ce qui était le danger — jamais tomber dans

le charge. La création qu'il a faite l'a mis en évidence, car il a dès à présent conquis le public.

C'est, je crois, en fait de nouveautés, un drame, de circonstance, s'il en fut, intitulé *Au Dahomey*, qui doit succéder à l'opérette. Il ne me reste qu'à souhaiter qu'il ait le succès des *28 Jours de Clairette*.

X.

PIERRE CORNEILLE

SONNET-PORTRAIT

Pour venger son honneur il quitta son amour,
Pour venger sa maîtresse il a quitté le jour!

Préférant, quelque espoir qu'eût son âme asservie,
Son honneur à Chimène et Chimène à sa vie.

Le Cid. — Pierre CORNEILLE.

Surmontant ses grands traits un front mélancolique
Abrétait ses beaux yeux au regard flamboyant,
Dont les rayons sans cesse en soi se repliant
Embrasaient sa pensée à leur feu poétique.

Ses fiers héros, créés dans son âme énergique,
Grandissaient, s'épuraient à son cœur de croyant,
Puis, sublimes un jour, sur la scène tragique,
Revivaient et Condé pleurait en les voyant.

Soit la haine en Camille, ou l'amour dans Chimène,
C'est toujours cet accent de vertu surhumaine
Qui par son charme émeut et sa grandeur surprend.

Corneille eût la vertu qu'il chantait en partage,
Et si, poète, il a le beau titre de grand,
Comme homme il eût le titre encor plus beau de sage.

Lyon, 1892.

J.-M. LENTILLON.

LIBRE CHRONIQUE

Sus aux Microbes!

Les lauriers de notre grand Pasteur — dont la science universelle vient de célébrer le jubilé triomphal — empêchent de dormir ses émules étrangers, qui redoublent d'ardeur dans le pourchas des microbes, des bacilles, des ptomaines et autres assassins microscopiques, dont les foules innombrables se coalisent — les lâches! — contre notre pauvre humanité, faible et presque sans défense contre leurs coups invisibles.

Du côté de nos amis : — Deux médecins russes, MM. Newski et Bloschtein auraient découvert deux nouveaux bacilles cholériques.

Le bacille de Kock ou un de ces deux bacilles isolés ne suffirait pas à déterminer le choléra qui ne se manifesterait que lorsque les trois micro-organismes sont associés.

La *Triplice* des microbes, quoi! C'est dégoûtant!

Que voulez-vous que nous fassions contre trois?
Que nous mourrussions?...

Ces vers cornéliens sont estropiés, mais nous n'en mourrons pas moins... au contraire.

Du côté de nos ennemis : Vienne accourt à la rescousse des docteurs prussiens Kock et Libberz en la redoutable personne du professeur Nothnagel, une des lumières de l'Académie de médecine autrichienne, qui entreprend une campagne acharnée contre... les petits chiens de « ces dames ».

Au cours de son dernier *idem*, ce savant *canophile* a signalé le cas d'une demoiselle de la haute société atteinte d'une curieuse maladie : d'un *cysticercus* du foie.

(Un petit trémolo à l'orchestre... et je sténographie la terrifiante révélation du nouveau bacille, dont le nom coquet est — comme on voit — très facile à retenir.)

Afin de ne pas me parer des plumes du paon — ou plutôt des anneaux de cet entozoaire — je souligne avec soin les passages textuels que

j'emprunte au rapport de l'illustre Nothnagel, une des lumières... (voir plus haut) pour l'enquêter de mes commentaires laudatifs. Attention! je commence :

« *Le CYSTICERCUS du foie, ou ver de la vessie...* » — qu'il ne faut pas confondre avec le lampyre, ou ver-luisant... de la lanterne — « *s'est beaucoup propagé, en ces dernières années, dans tous les pays civilisés.* » — Heureux sauvages! qui ignorent, non seulement ce ver, mais aussi l'alexandrin! lequel, chez certains poètes richement doués (que les muses me pardonnent!) atteint parfois plus de douze pieds!

« *Cela ne tient à rien autre chose qu'à ces petits chiens, dont la mode se répand de plus en plus. Ces petites bêtes sont très propres; elles ne cessent de se lécher et promènent leur langue jusque vers l'arrière-train.* »

— Ah! qu'en termes galants ces choses-là sont dites! — « *C'est là qu'elles trouvent le CYSTICERCUS, qu'elles communiquent ensuite, dans une caresse, à leur matresse.* »

« *De sa bouche, l'animalcule... — bien nommé maitre! — passe dans l'estomac, de là au foie, où il ne tarde pas à opérer de graves désordres.* »

— J'te crois, bon Nothnagel!

« *Il peut, de cette façon, s'introduire encore dans d'autres organes, tels que le cœur et le cerveau...* (les araignées s'y glissent bien parfois; n'est-ce pas mon vieux Nothnagel?) *et ainsi amener la mort en très peu de temps.* »

— Quelle chienne de maladie! on ne saurait lui donner trop de publicité pour montrer aux dames le danger de leurs petits chiens; car enfin, il se transmet avec une déplorable facilité ce *cysticercus*; et puisque le chien le donne à la femme, la femme doit le repasser à l'homme... qui le garde, ne pouvant plus l'offrir à personne.

Je comprends maintenant l'apologue de Prométhée enchaîné par la colère divine sur le rocher mythologique, où un vautour lui dévorait le foie. Le vautour — mis en *ver* par Ovide — était un ancêtre du *cysticercus*, dont nous héritons par suite de ses *Métamorphoses*.

Ce vibrion a la vie dure, puisqu'il remonte à une antiquité aussi fabuleuse; mais — quoique bien dégénéré — on ne saurait le révoquer en doute; et, en ce qui me concerne, je crains tellement d'avoir un *cysticercus* dans le foie, que je me le ferai visiter un de ces jours; car j'ai foi dans le *cysticercus*.

Ce diable de nom, à la tournure mystérieuse et caressante, me suggère même une idée trop ingénieuse pour que je ne la développe pas au profit de la prochaine édition du Dictionnaire de l'Académie — pas celle du Palais-Mazarin, mais la nôtre, la vraie, la seule compétente, celle qui est au coin du quai... *Pierre-Scize*.

Les « petits chiens de ces dames » sont communément désignés sous un vocable emprunté à un verbe actif de notre langue, et à l'initiale du prénom d'un célèbre procureur général — actuellement président à la Cour de cassation — c'est trop compliqué pour une chose aussi simple et pour un animal aussi délicat. Je propose donc — qu'à dater d'aujourd'hui — nous appelions ces mignons rivaux dans le cœur du sexe charmant des « *cysticercus* » afin de déguster une bonne *foie* la plus belle moitié du genre humain de ce ver, pour qui rien n'est sacré, puisqu'il s'attaque — dans sa rage impie — à la première des vertus théologiques.

Ce qui justifie les nombreux *hygiénistes* qu'on voit religieusement chaque matin... *tuer le ver*.

FRANC-SILLON.

CONFIDENCE

A mon ami M. Fourrier.

Tu sais maintenant qui fut la première :
Tu connais son nom frais et gracieux,
Tu sais comme moi qu'elle a de doux yeux,
Et tu dois penser qu'elle a l'âme fière.

Un jour, mon ami, je te dirai mieux
Comment notre amour ne fut qu'éphémère,
Pourquoi d'y songer je me désespère,
Bien que le passé soit déjà si vieux.

Mais, en attendant, à chaque entrevue,
Nous en causerons à perte de vue,
Et je t'avouai que mon cœur brisé

Se console aussi d'être seul au monde
En se rappelant la douceur profonde
De ce pauvre amour irréalisé.

Jules Troccon.

CHRONIQUE PARISIENNE

Le froid. — Ses victimes. — Le patinage. Au « Chat Noir ».

Pendant la période que nous venons de traverser et que le langage parlementaire désigne sous le nom de *Trêve des confiseurs*, l'actualité s'est, en quelque sorte, recueillie, laissant au chroniqueur la possibilité de s'abstraire et de dresser à loisir son bilan de fin d'année. C'est ce que j'ai fait non sans jeter toutefois vers l'avenir un regard inquiet. Aujourd'hui l'accalmie a cessé; la vie courante reprend son train ordinaire : à nous de leur emboîter le pas franchement et sans retard.

*
*
*

Le froid a sévi partout avec une rigueur exceptionnelle. A Paris, il a fait de nombreuses victimes et depuis quelques semaines, il ne se passait pas de jour qu'on n'eût à déplorer des accidents de toutes sortes. De pauvres diables, à peine vêtus et tourmentés par la faim, tombaient, frappés de congestions, sur la voie publique. D'autres n'ayant ni pain ni feu, agonisaient dans leurs mansardes, sans pouvoir trouver dans leurs poumons épuisés assez de forces pour appeler au secours. Et le lendemain, dans la colonne des « faits divers » devenue le martyrologue du Paris qui souffre ces drames de la misère étaient enregistrés, racontés en quatre lignes, brèves, banales, comme le récit d'une agression nocturne ou d'un exploit de cambrioleur.

Un jour, pourtant, un entrefilet attira spécialement mon attention.

Il s'agissait de deux petites vieilles trouvées mortes un beau matin, dans le taudis qu'elles habitaient, bien loin, au milieu d'un quartier excentrique. Elles avaient succombé, elles aussi, à l'un de ces coups soudains qui terrassent sans merci. Je commençais à m'apitoyer sur leur sort, à la lecture des détails de leur trépas, lorsque je lus que le magistrat, chargé de faire l'enquête d'usage, avait découvert, cachés dans les tiroirs de quelque meuble secret des titres et des valeurs, représentant une fortune assez rondelette. Les horribles mégères avaient mieux aimé, paraît-il, mourir près de leur trésor que d'en distraire quelques lingots pour combattre les rigueurs de l'hiver si pénibles à leur âge surtout. Vous pensez bien que devant cet exemple d'avarice sordide ma pitié ne tarda pas à désarmer...

De tels faits sont vraiment répugnants. On hésite à les croire authentiques et d'ailleurs pour l'honneur de notre humanité, il vaudrait mieux cent fois qu'ils ne le fussent pas. Les êtres qui cèdent à l'impulsion de ces instincts immondes se rabaisseront au rang des pires

brutes : on n'a pas pour eux assez de mépris, quand on songe que bien des souffrances auraient pu être soulagées avec tant d'argent inutile, économisé vainement.

Le mot qu'Alphonse Karr appliquait aux mendiants qu'il appelait des « voleurs de pauvres » convient absolument aux harpagnons de cet acabit et l'on a beau avoir sur la propriété les idées les plus rassises et les moins subversives, on est bien forcé de reconnaître que, restreinte au cas de ces deux vieilles, mortes sur leurs sacs d'or et dont la ladrerie scélérate frustrait du nécessaire tant de familles qui se fussent contentées de leur superflu, la définition qu'en donne Proudhon paraît avoir un sens exact, dépourvu d'exagération paradoxale : ce que possédaient ces deux harpies n'était-il pas jusqu'à un certain point volé aux loqueteux et aux faméliques que le froid jetait inertes, autour d'elles, sur le pavé?...

*
*
*

Fort heureusement, des faits comme celui-là ne sont pas très communs à notre époque, et l'hiver qui cause tant de deuils, provoque en même temps des élans de charité très nombreux et très variés.

Il est rare en effet qu'au milieu de ses plaisirs, le Parisien, malgré son indifférence sceptique et son insouciance éternelle d'homme heureux, content de tout, ne pense pas à ceux qui souffrent. Souvent même, ses plaisirs sont pour lui des occasions de générosité. Tel, le patinage, qui a permis à quelques clubmen d'organiser sur les lacs du bois de Boulogne deux fêtes dont le produit a été distribué aux œuvres de bienfaisance. La recette a été très belle; la chose n'a rien de surprenant, le patinage étant un sport d'autant plus recherché qu'il était jusqu'ici plus rarement praticable.

Il est vrai que ces temps derniers, grâce à la persistance du froid, les fervents de la lame ont pu s'en donner à cœur joie. Chaque jour une foule nombreuse envahissait les lacs du Bois, ceux de Vincennes, de Versailles etc. etc... Et c'étaient ici des glissades isolées, calmes et correctes, là des monômes gracieux se déroulant, comme des rulsans aux ondulations capricieuses, décrivant des arabesques sans fin, cependant que, retirés dans un coin au milieu d'un cercle de curieux, les virtuoses se livraient aux savantes combinaisons des « dedans » et des « dehors », multipliaient les « huit » et traçaient leurs noms sur la glace avec une maestria extraordinaire.

Des chutes pittoresques venaient de temps en temps égayer la galerie et l'on voyait de malheureux débutants, en proie à l'émotion traditionnelle s'avancer en titubant, soutenus par des bras complaisants, battre l'air de leurs mains étendues en balanciers, perdre l'équilibre, se ressaisir, et finalement s'affaler quelques pas plus loin, aux applaudissements frénétiques des spectateurs.

La fête de nuit a réussi, en dépit des prévisions pessimistes de certains. Il est vrai que généralement l'annonce d'une solennité de ce genre suffit à faire remonter le baromètre et à amener un dégel immédiat. Cette fois, le résultat s'est fait attendre assez longtemps pour que les beaux projets formés par le Cercle des patineurs aient pu être réalisés. Mais, dès le lendemain, la débâcle se produisait. Le ciel s'était embrumé; la pluie tombait, une petite pluie fine, pénétrante, à laquelle aucune couche de glace ne résiste. Et Messieurs les patineurs, qui se moquent désormais du dégel, ont dû se replier tranquillement en bon ordre vers la rue de Clichy où le *Pôle Nord* leur offre un *Skating* perpétuel.

Cet établissement curieux mériterait à lui seul une chronique : nous y pénétrons en semble un de ces jours, chers lecteurs, quand il vous plaira : il n'est pas de dates forcées pour cette visite, puisque la glace y est conservée toute l'année, au cœur même de l'été. Et j'estime qu'une chronique sur le patinage

en plein mois de juillet serait un article nouveau, original et vraiment inédit.

* *

Je voudrais, en terminant, dire un mot du nouveau spectacle du *Chat Noir*.

J'ai assisté à la première représentation du *Mystère de Ste-Geneviève de Paris*, qui a eu lieu, la semaine passée, dans la petite salle connue aujourd'hui du monde entier, devant un auditoire composé d'un grand nombre de notabilités littéraires et artistiques, ainsi que des amis de la maison. Il y avait là Zola, Massenet, Jules Lemaitre, Joncières, Bruneau, Paul Perret, St-Gemès, Gérôme, Mercié, Coquelin Cadet, Alphonse Allais, George Aurio, Robert, etc. Le succès a été considérable. Jamais la science du maître-dessinateur, Henri Rivière, qui compte pourtant de si brillants états de service, n'avait atteint un tel degré de perfection, et je ne crois pas qu'on puisse produire, surtout avec de si faibles moyens — de simples ombres chinoises — des effets artistiques d'une plus grande intensité.

Ce qui m'a le plus vivement frappé, c'est l'habileté prodigieuse avec laquelle le décorateur a su combiner les jeux de lumière, de façon à donner aux différents tableaux une puissance et une variété de coloris merveilleuses.

J'ai remarqué, entre autres choses, la route du bourg de Nanterre. Quand la toile se lève, les champs sont plongés dans cette pénombre violacée qui précède le lever de l'aurore : peu à peu, sur les côtes qui bordent le chemin, le soleil paraît, inondant d'une clarté soudaine l'horizon sur lequel se profilent, calmes comme alanguies, des silhouettes de paysans se rendant à la moisson. Geneviève les suit, sainte enfant, le cœur en prière.

« Sous le bras la quenouille, à la main le fuseau,
« Conduisant lentement son docile troupeau »

Ce tableau est un vrai chef-d'œuvre : je n'ai pas moins admiré le retour des paysans regagnant leurs demeures, le soir, tandis que la nuit descendant sur la campagne, des chants s'élèvent dans les airs, mêlés au tintement du dernier *Angelus* : puis le tableau qui représente l'intérieur de l'église de Nanterre pendant l'office. Il semble qu'à ce moment le cadre s'élargit : on oublie que l'on a devant les yeux des ombres hautes à peine de dix centimètres et l'on dirait une scène véritable avec des personnages vivants qui s'y meuvent et chantent réellement, tant l'impression est forte et suggestive.

La partition de MM. Blanc et Dauphin qui accompagne les différentes scènes du mystère contribue pour une large part au succès de l'œuvre. Elle abonde en motifs d'une grande richesse harmonique ainsi qu'en mélodies délicates d'un charme pénétrant. Pour l'interpréter M. Salis a réuni une troupe complète d'artistes de talent : M^{lle} de Messo, qui prête au personnage de Geneviève la grâce et la fraîcheur de sa voix bien timbrée, deux excellents barytons : Manoury (Germain d'Auxerre) et Cadio (Le récitant) et des chœurs d'enfants. Quant à l'orchestre dirigé par le très distingué maestro, M. Alfred Bert, il comprend un piano, un célesta, un orgue, violon, violoncelle, etc.

Voilà donc le *Chat noir* transformé, pour cette année, en théâtre lyrique. C'est un avatar inattendu qui ne manquera pas d'exciter la curiosité de tous ceux qui s'intéressent aux tentatives artistiques de la célèbre compagnie.

J'ajoute qu'au milieu de cette métamorphose les traditions de la maison n'ont pas été oubliées. M. Fernand Fau, avec son lever de rideau *Le Voyage présidentiel*, les bons poètes chansonniers, Jacques Ferny, Jules Jouy, Armand Masson et Vincent Hyspa se chargent d'octroyer au public le contingent de gaieté et de spirituelle fantaisie, sur lequel il est en droit de compter, chaque fois qu'il rend visite à Rodolphe Salis, « seigneur de Chat noirville, baron de Naintré ».

Henry COUTANT.

DANS LA COUR

Là-haut, sur les toits embrasés par le soleil, se plaquent des lueurs d'acier et surgissent des reflets de fournaise. Dans le bain d'or et de feu, tout frémit avec des vibrations et des bruissements étranges. Mais, en bas, dans la cour entourée de hautes murailles, c'est l'ombre, la fraîcheur humide, le repos morne, le silence désolé.

Tout à coup, il pénètre, lui, le chanteur, dans ce puits de ténèbres.

Ce n'est point le mendiant lamentable et marmiteux dont la voix trainante implore la commisération.

Non, avec assurance et d'une allure dégagée, il fait son entrée. Cette cour silencieuse et lugubre est une des innombrables scènes sur lesquelles il remporte ses triomphes quotidiens.

Vous prétendez que ces murailles grises suintent l'ennui mortel ; que nul oiseau n'oserait s'aventurer à froter de l'aile les vitres de ces fenêtres sinistres et toujours closes. Attendez un moment. L'« artiste » va transformer tout cela. Vous parlez trop tôt, la rampe n'est pas encore allumée ; la scène était vide.

Mais le voilà, tout s'anime, tout s'agite. Dans un instant il va vous dire s'il a salle comble ou si quelques abonnés lui ont fait faux bond.

Il connaît son public et il ne lui faut pas longtemps pour prévoir le chiffre de la recette.

De sa voix triomphante, de cette voix mouillée qui crépite comme une fusillade, de cette voix qui fait danser l'estomac des cuisinières, il lance les premières notes, en tordant un peu la gargamelle, comme il convient à un ténor bien éduqué.

Du haut en bas, les fenêtres s'ouvrent, des têtes apparaissent. Figures bienveillantes sautant d'un sourire le chanteur préféré.

Les femmes sont en plus grand nombre. Un torchon ou un balai à la main, elles s'accourent. Tout le monde est aux premières loges.

Mignonne, quand le soir descendra sur la terre...

Qu'est devenu cette pitoyable cour, ce coin perdu et désert ? Une salle de spectacle, un Eden ! D'un coup de son gosier magique, le chanteur a opéré la métamorphose.

Il sème en prodigue la mélodie et le soleil.

... Nous chanterons encor
La chanson des blés d'or !...

Pendant qu'il module d'une façon imposante et formidable les poèmes aimés, le troubadour passe en revue son public.

— La petite bonne du premier est toujours aussi mariolle. Dommage qu'elle se laisse embobiner par c'te jeune andouille de garçon épicier. Ça ne serait pas à faire. Pauvre chatte, bibi veillera sur toi.

Ne pleure plus, vierge de France,
Sur ton pays tant regretté — é.

Tiens ! le vieux serin se décide à occuper son vasistas. Va donc, moule à gambier, t'es trop laid, tu fais peur aux moineaux.

Livre ton cœur à l'espérance,
Va, je te rends la li-ber-té !

Et l'autre fourneau, à côté, avec son nez en pied de marassin. Il a remplacé Titine. En v'la un client ! Mince de locataire !

Que Dieu te guide et te protège
Va-t'en bien loin bien loin de moi...

... Jusqu'à Madagascar. T'as une fiole qui me déplaît...

Les sous commencent à tomber.

— Merci bien, messieurs, mesdames !

Le ténor redresse encore le torse et, contre toute vraisemblance augmente le volume de sa voix tonitruante.

J'allais cueillir des fleurs dans la vallée.

Il songe :

— Oui, décidément, je vas ficher des claques au garçon épicier et j'épouserai la petite du premier. Devenir la femme d'un artiste, c'est rien chouette. J'y apprendrai la romance, moi, et dans le grand genre...

Insouciant comme un papillon bleu

HYGIÈNE DE LA PEAU * BEAUTÉ DU VISAGE

CRÈME BELLECOUR

CETTE CRÈME FAIT DISPARAÎTRE

Efflorescences
le Hâle, Taches
etc., etc.

Le teint acquiert cette blancheur aristocratique si recherchée par nos élégantes.

Prix du Flacon : 4 fr. 25
DÉTAIL DANS TOUTES LES PARFUMERIES ET PHARMACIES



CETTE CRÈME FAIT DISPARAÎTRE

Démangeaisons
Gerçures, Boutons
Rougeurs

Sous son influence la peau devient douce, blanche, satinée.

PHARMACIE FRANÇON
24, Place Bellecour, LYON

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Elixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

RHUMES - BRONCHITES
CATARRHES

AFFECTIONS DES VOIES RESPIRATOIRES
DES REINS ET DE LA VESSIE

GUÉRISON RAPIDE PAR
L'HYDRO - GEMMINE
LAGASSE

à la Gemme de Pin Maritime

Toutes Pharmacies. — Le Flacon, 2 fr.



BALSAMIDE

LOTION HYGIÉNIQUE ET ANTISEPTIQUE
à la Résine de Benjoin et à la Gemme de Pin Saponinées

Pour tous les soins de la Toilette

Chez Parfumeurs, Pharmaciens et Herboristes

OUTILLAGE POUR AMATEURS
et INDUSTRIELS

Fournitures pour le Découpage

FABRIQUE de TOURS et SCIÉS-MÉCANIQUES

OUTILS DE TOUTES SORTES - SORTES D'OUTILS

TIERSOT, 8^{ème}, rue des Gravilliers, 16, Paris

1895 CONCOURS 1890

Le Tarif-Album (250 pages, 600 grav.) franco contre 0'65



Qu'est-ce qu'il me faut pour être heureux ? Un peu de pognon et une petite femme pour faire la popotte... On me dira : Y a les gosses qui aboulent comme s'il en pleuvait ! Faut encore le temps pour ça...

Je composai avec amour ma gerbe

De quoi!... je bois un coup, j'y flanquerai des beignes?... Eh bien! après? Les femmes aiment ça, des fois!... y a pas à dire, j'suis pincé. J'reviendrai demain avec des gants pour faire ma demande et pour tirer les oreilles du marchand de pruneaux. Faut être propre et convenable en société.

Dieu d'harmonie et de beauté,
Par qui le sapin fut planté...

Et tout en continuant de mugir comme un taureau, le séduisant ténor lance à la petite bonne des ceillades irrésistibles. On dirait un merlan désolé de finir ses jours dans une poêle à frire.

Emue et rougissante, la jolie chambrière trouve pourtant la force nécessaire pour jeter dans la cour une belle pièce de deux sous enveloppée dans un morceau de papier rose.

Elle se dit :

— Quel beau garçon! quel talent!... Seulement, ça ne sait rien faire de ses dix doigts. Comme dit l'autre, ce n'est pas en chantant qu'on fait bouillir la marmite. Mon commis d'épicerie n'est pas joli, joli; mais il est bête comme une oie, et je crois qu'il fera un bon mari.

L'artiste termine son morceau par une gueulade à sensation :

J'admire ton génie
Dans sa simplicité...

En ramassant les derniers sous, il se dit :

— Je suis gobé de la petite; ça marchera tout seul. Ma tante refusera de me donner sa bénédiction; mais quoi, j'suis pas l'président de la République!

Puis, avec l'intonation canaille des étoiles de la banlieue :

— Merci bien, messieurs, mesdames! N'en jetez plus, la cour est pleine...

Il s'éloigne et les fenêtres se referment et le silence implacable retombe sur ce coin d'où la lumière vient de disparaître. La toile est baissée. Et, de nouveau, entre les hautes murailles c'est l'ombre, la fraîcheur humide, le repos morne, tandis que là-haut, sur les toits embrasés par le soleil, surgissent des reflets de fournaise.

CHARLES LAMOUR.

MONTPELLIER

L'événement artistique de la quinzaine écoulée a été la première représentation de *Lara*, de notre compatriote Aimé Maillart, auteur des *Dragons de Villars*; soirée donnée sous le patronage de la municipalité et au bénéfice des pauvres de la ville.

Le public a fait un bon accueil à *Lara* et cette première représentation sera certainement suivie de plusieurs autres grâce à sa bonne interprétation.

Notre gracieuse dugazon M^{me} Dupont s'est particulièrement distinguée dans le rôle de Kaled et y a obtenu un vif succès, très mérité, surtout après la scène de jalousie du 2^e acte, qu'elle a rendue avec beaucoup d'expression. Son partenaire Lara (M. Deschamps) très en voix a eu aussi sa large part de succès et a même été rappelé en compagnie de M^{me} Dupont et de M. Combet-Menard. Ce dernier a fort bien compris et interprété le rôle de Lambros, ce vieux et fidèle serviteur. Nous ne passerons pas en revue tous les interprètes de cet ouvrage, disons seulement que l'ensemble a été des plus satisfaisants, chœurs et orchestre compris.

Au cours de cette soirée, pendant que de gracieuses quêteuses M^{lles} Villa, Berthet, etc., tendaient leurs aumônières au nom des pauvres et récoltaient plus de 600 fr., la musique du

142^e de ligne qui prêtait son gracieux concours à cette solennité était très applaudie.

Après la chute du rideau sur le 3^e acte et un beau rappel aux interprètes de *Lara* a eu lieu le couronnement du buste de l'auteur. M. Rodes a lu une poésie dédiée à Maillart par M. Deuseuse, notre confrère de l'*Entr'acte*, et la soirée s'est terminée par la prière des *Dragons de Villars* chantée par messieurs les artistes et les chœurs.

Cette représentation, qui avait le double attrait d'être donnée au profit des pauvres et d'être la glorification d'un compatriote aurait dû réunir tout ce que Montpellier compte d'artistique et de généreux, et il est regrettable que le public n'ait pas répondu plus nombreux à l'appel de la municipalité, car si le parterre était bondé (c'est toujours le bon public du parterre qui répond avec le plus d'empressement quand il s'agit d'apporter son obole à une œuvre charitable) il n'en était pas de même des premières et des loges.

**

Désespérant sans doute de faire admettre par ses abonnés un fort ténor, pour terminer la saison, M. Miral a engagé des artistes en représentation, c'est ainsi qu'après M. Dolleou qui a obtenu un réel succès dans l'*Africaine*, en compagnie de M^{me} Chasseriaux et de M. Vallier, c'est maintenant au tour de M. Guiot qui a paru dans *Aïda* et a produit une bonne impression dans le rôle de Radhams. M^{me} Villa (Amneris) a récolté ample moisson de bravos à cette même soirée.

On nous annonce pour quelques représentations M. Engel, de l'Opéra, qui remplacera M. Guiot.

**

M. Deschamps, ténor léger, vient de signer un engagement de trois ans pour l'Opéra-Comique. GUILLO.

AVIS DE VACANCE THÉÂTRALE. — La Direction théâtrale de Montpellier, pour la campagne de 1893-1894, est déclarée vacante.

Les candidats à cette direction sont en conséquence priés de faire parvenir, d'ici au 15 mars 1893 dernier délai, leur demande accompagnée de toutes références utiles, et avec l'indication, s'il y a lieu, des directions qui leur auraient été précédemment confiées dans d'autres villes.

Montpellier, le 7 janvier 1893.

Le maire, BAUMEL.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Le marché conserve les meilleures allures que nous avons constatées dès hier, et bien que les plus hauts cours pratiqués pendant la séance n'aient pas été intégralement maintenus en clôture, c'est encore une nouvelle avance que nous avons à enregistrer.

Le 3 % passe de 94 fr. 75 à 95,07, après 95,25.

Le 4 1/2 clôture à 105,70, au lieu de 105,57.

Les sociétés de crédit ont consolidé les cours acquis hier; le Crédit Foncier est demandé à 942 fr. 50; le Crédit Lyonnais à 745 fr.; le Comptoir National à 475.

La Banque de Paris n'a pas varié à 615 fr.

Le Suez s'est avancé de 2575 à 2583,75.

Nous retrouvons l'Italien à 90,05; le Turc à 21,07; l'Extérieure est en baisse de 5/8 à 60 fr.; par contre, le Hongrois passe de 95 1/4 à 95 7/16.

La Banque des Pays Autrichiens est à 500 f.

Au comptant, les actions de la Société des Immeubles de France sont en reprise notable à 490 fr.; les obligations 3 % remboursables à 1000 fr. sont demandées à 380 fr. et les 4 % à 468 fr.

Les obligations de la Compagnie nationale d'Electricité ont un marché très suivi à 235 et 236 fr.

Le Propriétaire Gérant, V. FOURNIER.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

COURSES DE NICE

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Billets d'Aller et Retour de 1^{re} Classe

De Lyon, de St-Etienne, de Grenoble et de Nevers à Nice et Menton

Valables pendant 20 jours y compris le jour de l'émission.

Faculté de prolongation de deux périodes de 10 jours moyennant un supplément de 10 % pour chaque période.

Billets délivrés du 12 au 20 janvier 1893 inclusivement et donnant droit à un arrêt en route, tant à l'aller qu'au retour.

On peut se procurer des billets et des prospectus détaillés :

A Lyon, à la gare de Lyon-Perrache; à l'Agence lyonnaise de voyages, rue de la République, 62, et à l'agence Cook, 2, place Belle-cour.

A St-Etienne, Grenoble et Nevers, à la gare.

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier, et enverra les indications demandées.



CRÈME SIMON

Le Cold Cream
par excellence et sans rival

GUÉRIT

Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau

Se défier des nombreuses imitations

EN VENTE PARTOUT

V. VERMOREL

à Villefranche (Rhône)

SULFURE DE CARBONNE

Pals injecteurs

PERFECTIONNÉS

MATÉRIEL DE SULFURAGES

COMPLET

ALAMBICS

Nouveau Système

Tarif Franco

CIRQUE RANCY

A la septième soirée de gala, qui a eu lieu samedi, un programme des plus attrayants, composé des meilleurs numéros du répertoire et dans lequel figurent toutes les attractions nouvelles, telles que: M. et M^{lle} Kreps, les célèbres liseurs de pensée.

M. Freddy, avec une nouvelle série de célébrités contemporaines. Les frères Hugosset et les Goldkett.

MÉNAGERIE BIDEL

Tous les jours, à 3 heures 1/2 et à 8 heures 1/2, représentations.

Dimanches et fêtes, représentations à 3, 5 et 8 heures 1/2.

BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE POPULAIRE

Publiée sous la direction de

CAMILLE FLAMMARION

PHYSIQUE POPULAIRE

Par **Emile DESBEAUX,**

Lauréat de l'Institut.

La Physique étudie les Forces de la Nature et l'utilisation de ces forces.

Les découvertes extraordinaires, faites en ces derniers temps, reposent sur les appropriations nouvelles de ces Forces.

Les progrès de la Science physique sont devenus tout à coup si rapides, les phénomènes Physiques sont apparus avec une fécondité si prodigieuse, qu'un Livre nouveau — qui relate ces progrès, qui explique ces phénomènes — est devenu indispensable.

La **Physique populaire** de M. EMILE DESBEAUX vient répondre à ce besoin, vient satisfaire à l'ardente curiosité des esprits modernes qui aspirent à pénétrer les *Mystères* dont nous sommes enveloppés, et à parvenir à la connaissance intime et complète de la *vie des choses*.

La **Physique populaire** est le quatrième volume de la *Bibliothèque* fondée par Camille Flammarion dans le but d'exposer, sous une forme accessible à tous, l'ensemble des connaissances humaines.

Cet ouvrage, magnifiquement illustré, mettra sous les yeux des lecteurs toutes les découvertes nouvelles de la science et de l'industrie, les diverses applications de l'Energie, le Phonographe, le Téléphone, le Téléphonographe, le Téléphote, ainsi que les manifestations si variées des forces de la nature, l'Energie électrique, l'Energie lumineuse, l'Energie calorifique, merveilleux, phénomènes, qui s'accomplissent chaque jour autour de nous et constituent, en somme, la vie de la Terre et le cadre de la vie humaine.

Les précédents ouvrages de M. Emile Desbeaux, couronnés à deux reprises par l'Académie française, adoptés par le Ministère de l'Instruction publique pour les bibliothèques scolaires et populaires, traduits en plusieurs langues, sont un sûr garant du succès auquel est destinée la **Physique populaire**.

La **Physique populaire** est publiée en 100 livraisons à 10 centimes et en 20 séries à 50 centimes, format grand in-8° jésus.

Il paraît deux livraisons par semaine. — On peut souscrire à l'ouvrage complet, reçu franco en séries, à leur apparition, contre un mandat de 10 francs adressé aux éditeurs :

C. MARPON et E. FLAMMARION
26, rue Racine, Paris.



DANS TOUS LES BUREAUX DE TABAC

Cahiers à 5 c., 10 c., 20 c.
NIL cartonné (fabrication spéciale),
200 feuilles 10 c.

GAZETTE ANECDOTIQUE

Littéraire, Historique, Biographique et Mondain

Fondée en 1875, par G. d'HEYLLI et D. JOUAUST

UN AN 12 FR.

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste.

REVUE UNIVERSELLE

ÉDITION A (Les Inventions Nouvelles)

SOMMAIRE DU 5 JANVIER 1893

Travail table pour opérations vétérinaires. Propos du docteur.

Protection de l'intelligence.

TRIBUNE DES INVENTEURS : Chasse-neige électrique. — Roue hydraulique Pelton. — Le plus petit calibre des fusils d'infanterie. — Communications entre les trains en marche et les stations. — Appareil pour supprimer le ticage des chevaux.

TOUR DU MONDE : Article de bureau. — Nouveau système de cryptographie. — Divers : Type-express. — Inventions communiquées. — Observations sur les planètes Vénus et Mercure. — Economie domestique : Canne à pêche à dévidoir automatique. — Petite mécanique et construction : Goupillage de sûreté pour essieux de voitures. — Support pour bicyclette. — Jouets : Escamoteur indien. — Nouvelle tire-lire.

Abonnements : Un an 8 fr. Etranger, 10 fr.
Numéro spécimen, 0 fr 25.

Administration : 4, rue de la Chaussée-d'Antin, PARIS.

C'EST PLACE ST-NIZIER, 6

AU COIN DE LA RUE DES BOUQUETIERS, DANS LES LOCAUX DE L'ANCIENNE

MAISON MOUTH

que se poursuit la VENTE PUBLIQUE A L'AMIABLE

des marchandises de la Liquidation des Magasins de Nouveautés

A LA VILLE DE LYON

BON MARCHÉ INCROYABLE

Nous ne donnons ci-dessous que quelques exemples :

Couvertures laine grise douce, très chaudes 210+170, sol.	2 85	Corsets coutil d'Evreux, bainage extra, au lieu de 10 fr.....	3 45
Couvertures laine beige extra, long. 2 ^m 10+1 ^m 70, val. 10 f.	3 90	Fichus laine tricotés grande taille, toutes nuances, expertisés.....	» 65
Couvertures laine beige, 2 ^m 30+2 ^m , au lieu de 15 fr.....	5 90	Chaussettes p. hommes, pure laine tric., au l. de 1,45, la p.	» 65
Couvertures pure laine blanche d'Orléans, 2 ^m 10+1 ^m 70, exp.	9 50	Bas noirs pure laine fins et diminués, p. dames, val. 4 fr. la paire.....	1 65
Couvertures laine bl. mérinos ext. 2 ^m 40+2 ^m , val. 29 fr.	12 75	Pantalons et GILETS mi-mérinos, fins, nuance cachou, v.4.50	1 95
Gdes-Couvertures pure laine bl. 9, 10, 11 points pour très grands lits, val.40 à 50 f.	17 50	Carpettes algériennes bordées 2 ^m 50 sur 1 ^m 30, expertisées....	5 75
Couvertures de voyage laine douce, dess. Jacquard, exp..	4 90	Carpettes moq. Beauvais, des Smyrne, 1 ^m 40+2 ^m , au lieu de 29	9 90
Edredons duvet vif, enveloppe satinée av. tors. soie, v. 30	13 90	Carpettes haute laine d'Aubusson, d. Persans, Smyrne, au tiers de leur valeur	
Edredons duvet mi-blanc extra, occasion hors ligne, val. 50 fr.	19 75	1 ^m 40+2 ^m 2 ^m 40+1 ^m 70 3 ^m +2 ^m	19,50 29,75 39,50
Oreillers plume vive épurée, enveloppe coutil fil rayé, expertisés...	2 95	Gdes-Carpettes sav. Aubusson, des Smyrne et Louis XIII, 3 ^m 40+2 ^m 40, au lieu de 140 f.	59 »
Traversins plume vive épurée, env. coutil belge, expertisés..	3 90	Foyers moquette gr. taille style Orient et fleurs, au lieu de 10 fr....	3 90
Matelas crin d'Algérie, joli coutil rayé pour lit 1 place.....	8 45	Tapis de Table Jamés et frang. style Renaissance, v.4.50	1 75
Matelas laine de pays, joli coutil rayé, pesant 20 liv. au l, 40	15 90	Moquette Jacquard 5 grils, d. Smyrne, p. tapis d'app. val. 9 f. le m.	4 50
Sommiers élastiques capit., ressorts acier, coutil belge, v. 38 f.	15 50	Draps de lit toile lessivée fil, 3 ^m +160, val. 6 fr. le drap.....	2 95
Lits fer forgé, galerie à volute, peinture fine, 185+80, valant 30 fr.....	13 90	Draps de lit toile lessivée fil, 3 ^m +2 ^m , val. 9 fr. le drap.....	3 90
Lits pliants à sommier élastique capitonné, au lieu de 45 fr.....	19 50	Drap de lit, toile blanche pur fil, sans coutures, 3 ^m 50+2 ^m 40, le drap..	9 50
Molleton de Reims, ray., larg. 1 ^m 20, p. peig., mat., etc., v. 2,45, le m.	» 95	Nappes damassées pur fil, dépareillées soldées pour rien.....	1 35
Sergés pure laine, gr. larg., toutes nuances, p. robes et cost. le mètre	1 45	Taies d'oreillers, joli shirting, festonn. brodées avec chiffre.....	1 45
Cachemire toutes nuances, pure laine 1.120, ext. fin, v.4, 50, lm.	1 95	Chemises et Pantalons shirting, brod. et dent. ric. p. dames, v.7 à 8	2 95
Draps d'hiver pure laine, l.130, p. vét. et confections, au l. de 10 à 15 f.	4 75	Pantalons flanelle imprimée p. dames, jolis festons, val. 4,50: .	1 95
Matinées molleton nouveauté pour dames, au lieu de 4,50...	1 95	Mouchoirs blancs batiste pur fil, ourlets à jour, expertisés »	45

La Vente a lieu place St-Nizier, 6 (de 8 h. du matin à 7 h. du soir)

Clichés-Annonces B. DELAYE, 8, rue Henri IV, Lyon.

POUDRE PRIVAT

dite **VERMIFUGE ROSE**, marque **Eléphant**, souveraine contre vers et convulsions. Prix : 30 centimes.
 DÉPÔT A LYON : Pharmacie du **Serpent**, 32, rue Lanterne, et **Françon**, 12, place Bellecour.

Libellé des ANNONCES-RECLAMES

Rédaction en prose ou en vers modifiée chaque jour.
 S'adresser : Société des Annonces, place de l'Hôtel-de-Ville à Vienne (Isère)



"Nice Rose"

Charms and Beauty Restorer

Lait américain incomparable, donne au teint un *Éclat d'Éternelle jeunesse!*

VELOUTINE. SAVON, EXTRAIT A BASE DE "NICE ROSE"

Chez tous les Parfumeurs -- Flacon de Lait p^r essai : 1 fr. 50, f^o c. 1^{er} 60, à BOUVAREL & V^o GERTRAND, LYON. M^oss à NEW-YORK et PARIS

COMPAGNIE DE COGNAC

Grande Marque **G. CUNÉO D'ORNANO**

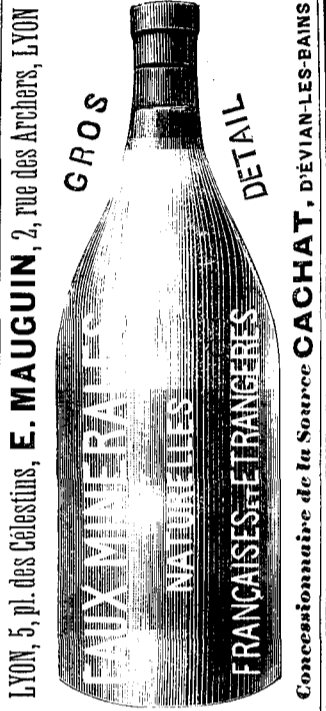
Cognac et fine Champagne authentiques

1865, 1858, 1846, 1834, 1811

Dépôts dans les principales villes

LYON : M. Jules Planet, 12 et 18, rue St-Dominique.

— M. Jourdan, 7, place des Jacobins.



LYON, 5, pl. des Célestins, **E. MAUGUIN**, 2, rue des Archers, LYON

GROS

DETAIL

FRANCAISES-ÉTRANGÈRES

Concessionnaire de la Source **CACHAT**, D'ÉVIAN-LES-BAINS

ANCIENNE MAISON BLOT

Fondée en 1840

A. LAMBERT & C^{ie}

Costumiers

3, Place des Célestins, LYON

FOURNISSEURS DES THÉÂTRES MUNICIPAUX

COSTUMES

POUR

Théâtres, Bals, Cavalcades

RECONSTITUTIONS HISTORIQUES

ARMES ET ARMURES

Travestissements sur Mesure

EN VENTE ET EN LOCATION

HABITS NOIRS

ABONNEMENTS

Sans frais à tous les journaux FRANÇAIS et ÉTRANGERS

Rue Confort 14, à l'entresol LYON

Vient de Paraitre

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DU

COMMERCE DE LYON

et du Département du Rhône

(INDICATEUR FOURNIER)

FONDÉ EN 1869

ÉDITION DE 1893

L'Annuaire Général du Commerce de Lyon (Indicateur FOURNIER)

le plus important des Annaires de province (plus de 2,500 pages)

COMPREND :

- 1° La liste des habitants de Lyon classés par rues et numéros de maisons ;
- 2° La liste des habitants de Lyon classés par ordre alphabétique ;
- 3° La liste par professions et ordre alphabétique des commerçants et industriels de Lyon et de la banlieue ;
- 4° La partie administrative, contenant la liste complète et méthodique de toutes les administrations et autorités d'ordre civil, judiciaire, militaire et religieux ;
- 5° La nomenclature par ordre alphabétique de toutes les communes du département du Rhône, avec les noms du maire, des fonctionnaires et des principaux commerçants et habitants ;
- 6° La liste des boulevards, places, rues, quais, par ordre alphabétique, avec l'indication des tenants et aboutissants, des arrondissements et des cantons de justice de paix dont ils dépendent ;
- 7° Le plan général de la ville de Lyon, grande carte en couleurs, pliée dans une poche pratiquée à l'intérieur de la couverture. (Propriété de l'agence.)
- 8° Une carte du département du Rhône ;
- 9° Une revue commerciale, marques de fabrique, hôtels recommandés.

Prix : 12 francs. — Franco : 13 fr. 50.

EN VENTE :

Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon, et dans les librairies : MONAVON, 13, rue de la République; VITTE, place Bellecour, 3; BERNOUX et CUMIN, rue de la République, 6; GEORG, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38; DELHOMME et BRIGUET, avenue de l'Archevêché, 3; CHAMBEFORT, place Bellecour, 26; REYNIER, quai de l'Hôpital, 27; PALUD, rue de la Bourse, 4; BATAILLARD, rue de l'Hôtel-de-Ville, 45.

VELOUTINE

Poudre de Riz spéciale préparée au bismuth
 HYGIÉNIQUE, ADHÉRENTÉ, INVISIBLE
 Seule récompensée à l'Exposition Universelle

CH. FAY, Inventeur

9, Rue la Paix, PARIS

et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs
 (Exiger la Marque **CH. FAY**.)